



L'oblation de la Servante de Dieu Zita

Dom Jean-Philippe Lemaire OSB,
Saint Pierre de Solesmes

5 Mai 2012

Mon très Révérend Père, chers parents et chers amis de Zita,

Il est à peu près trois heures et pour des chrétiens, trois heures évoquent le Christ, sa mort, son oblation sacerdotale. C'est donc une heure favorable pour dire quelques mots de l'âme sacerdotale de Zita. Je dis « Zita » avec tout mon respect et sans autre titre parce que c'est son nom de baptême et que pour elle, le baptême, c'est sa naissance comme fille de Dieu, membre du Corps du Christ qui est l'Église.

Nous ne sommes pas le samedi saint, nous sommes le 4ème samedi de Pâques. Cette oblation sacerdotale commence à la mort du Christ mais se poursuit par la Résurrection. Et l'Esprit Saint, dans la sainte Écriture, exprime ce lien par une très belle comparaison ancienne : le Christ a fait son offrande au Père, une offrande d'agréable odeur, comme un parfum d'apaisement. C'est très beau. Nous aimons tous un bon parfum... La Résurrection du Christ manifeste que son offrande aimante a été vraiment agréée par le Père. Cette offrande s'achève par l'Ascension – que nous allons célébrer bientôt – dans la gloire du Père.

C'est à la lumière de ce soleil de l'oblation sacerdotale du Christ que je vais dire quelques mots de l'âme sacerdotale de Zita qui est un petit rayon de ce soleil. Ce petit rayon l'a atteinte le jour de son baptême. Un signe qu'elle avait ce lien avec le jour, le lieu de son baptême, c'est le suivant : aux douanes, quand les douaniers ouvrent les valises, ils trouvent souvent de l'eau de Cologne... Peut-être plus rarement de l'eau bénite ! En tout cas, dans la valise de Zita, il y avait toujours une petite bouteille d'eau bénite. Pourquoi ? Parce que l'eau bénite lui rappelait l'eau de son baptême.

Ce parfum spirituel qui est d'abord la grâce, la grâce sanctifiante, est un parfum exclusivement divin, un pur don par lequel le Père, le Fils, l'Esprit Saint viennent habiter notre âme. Donc, c'est une essence exquise qui vient d'en-haut.

Une autre essence nous est donnée par le baptême : c'est précisément le sacerdoce. Mais attention ! Il y a le sacerdoce du prêtre qui célèbre à l'autel et le sacerdoce baptismal ou encore royal. Royal parce que nous le connaissons par saint Pierre qui,

dans sa première Epître (2, 9), écrivant à de jeunes baptisés, leur dit : « Vous êtes une race choisie, un sacerdoce royal ».

Un sacerdoce. Pourquoi ? Qu'est-ce que le sacerdoce ? C'est une médiation. On peut dire que Zita était passionnée du Christ, de la Personne du Christ, parce qu'en Lui, elle voyait le fils de Marie, vrai homme, et le Fils de Dieu invisible, vrai Dieu. Et sa foi passait toujours à travers toutes les paroles, toutes les actions du Christ dans l'Évangile, du visible, du Fils de Marie, à l'Invisible, à l'Amour infini du Fils de Dieu qui la ravissait. En Lui, elle discernait le Médiateur qui appartient et à Dieu, et aux hommes ; et au Créateur qui est amour, et à l'homme révolté mais qui était, Lui, sans révolte, sans péché. Par conséquent, la passion du cœur de Zita était le Christ, le Médiateur, prêtre. Le Christ est prêtre parce qu'il est vrai Dieu et vrai homme.

Comment le Christ exerce-t-Il son sacerdoce ? On peut dire que c'est par toute sa vie, mais surtout par l'offrande de sa vie. La Lettre aux Hébreux (cf. 5, 1) dit que tout prêtre offre à Dieu. Dans l'Ancien Testament, on offrait des béliers, des moutons, des tourterelles, des animaux. Le Christ, vrai Dieu s'offre Lui-même. Il est à la fois le prêtre et l'offrande, et cette offrande est œuvre d'agréable odeur parce qu'elle est offerte avec tout son cœur, avec tout l'amour de son cœur au Père qui l'agrée.

En effet, l'homme qui s'était révolté par la désobéissance, en Jésus revient à son Créateur en une parfaite obéissance, une obéissance cordiale.

Zita découvre au fur et à mesure de sa progression dans la foi, dans la connaissance du christianisme, de sa religion, cette médiation, ce sacerdoce du Christ auquel elle participe par son baptême. Parce que par le baptême elle devient fille de Dieu, membre du Corps du Christ, elle reçoit cette capacité de s'offrir elle-même à Dieu, par Jésus. N'avons-nous pas tous cette capacité ? Oui, elle n'est pas propre à Zita. Il est bon de le rappeler. Tous, nous avons ce sacerdoce qui nous permet, spécialement à la Messe, de nous offrir par le prêtre et avec le prêtre. Le prêtre, ordonné par l'imposition des mains, offre le sacrifice du Christ, le sacrifice de toute l'Église. Mais chaque baptisé a cette capacité de s'offrir par l'Église, avec Lui.

Ce qui, peut-être, était le propre de Zita, on le reconnaît à travers une photographie où l'âme passe à travers le regard et le regard est intelligent : il regarde à l'intérieur. C'est un regard de foi, passant toujours du visible à l'invisible. Cette photographie évoque la rencontre avec Zita : un regard paisible, qui n'était pas intimidant parce qu'il était pénétrant, mais avec un infini respect. C'était un regard de mère. Et un regard toujours tourné vers le haut. Ce qui était propre à Zita, c'était sa conscience de cette dignité de fille de Dieu, sa conscience de participer au sacerdoce du Christ pour s'offrir elle-même avec Lui, en un parfum agréable à Dieu.

La ligne très simple, très profonde de l'âme sacerdotale de Zita, c'est l'offrande de toute sa vie. Je pense que dès sa jeunesse, avec l'étape de l'Eucharistie surtout, elle a été pénétrée de l'appel à s'offrir.

Une moniale de Sainte-Cécile m'a confié la passion amoureuse de Zita pour l'Eucharistie. Quand elle venait à Sainte-Cécile, il y avait trois messes. Elle n'en manquait pas une... Dans sa maison de retraite où se trouvaient des prêtres de passage, elle assistait facilement à quatre ou cinq messes. Des amoureux ne manquent pas une occasion de rencontrer le bien-aimé. Si elle n'était pas occupée par autre chose, elle accourait à la messe. Elle comprenait qu'il n'y a rien de plus grand au monde qu'une messe... qu'il n'y avait rien d'autre à faire que d'y assister. Elle ne comptait pas... A Sainte-Cécile, il y avait une messe à 7 heures et demie, une messe à 8 heures, une messe à 10 heures : c'était un rendez-vous. Autre petit détail : lorsqu'elle passait devant la porte de l'église, elle se tournait et faisait une inclination en direction du tabernacle. Entre amoureux, on a des gestes semblables, pas devant tout le monde ! Cette attitude en dit très long sur l'âme sacerdotale de Zita unie à l'âme sacerdotale du Christ pour s'offrir en toute chose, en toute activité, par Lui. Toute la vie de Zita est ainsi une progression dans l'offrande d'elle-même au Père céleste.

Pour donner quelques repères de sa vie, de façon très générale, il semble qu'on peut distinguer :

1. Dans sa jeunesse jusqu'aux premières années du mariage : l'offrande joyeuse.
2. Jusqu'à la mort de Charles : l'offrande douloureuse.
3. Dans son engagement d'oblate bénédictine : l'offrande amoureuse.

Il y a eu de la joie dans les trois étapes, de la douleur dans les trois, mais c'est une question d'accent. Relisons très brièvement, de l'intérieur, la vie de Zita à travers ces trois petites lumières.

L'offrande joyeuse

L'offrande joyeuse a caractérisé la jeune Zita, enfant, adolescente, et ensuite jeune mariée. Elle a appris dans tout le détail de sa vie et à partir de l'Eucharistie, à vivre avec Jésus et pour Jésus, de sorte que toutes les joies, même les plus simples de la vie de famille, toutes les peines aussi, tous les événements ont pris de plus en plus pour elle une coloration oblativ. C'était, selon le titre d'un beau livre du Père Faber, « Tout pour Jésus ». Et cela s'est simplifié de plus en plus. Au début elle faisait des actes, elle utilisait de petits moyens, mais plus elle a vécu, plus l'œuvre de l'Esprit Saint s'est réalisée ainsi en elle. Car il s'agit bien d'un parfum du ciel, qui vient donc de l'Esprit Saint, et de la terre, qui vient du cœur de Zita en toute occasion, et à l'intérieur. C'est à la fois très caché et en même temps très parlant pour ceux qui savaient la regarder. Car elle était très discrète... On pouvait ne rien y voir, ou voir uniquement d'un regard extérieur. Mais tout venait de l'intérieur. De cette première phase de son offrande, le sommet a été le mariage. Sommet du point de vue humain, parce qu'il y a eu un amour tendre entre Zita et Charles. Et sommet du point de vue spirituel, parce que je reviens à la première lettre de saint Pierre aux baptisés : « race choisie, sacerdoce royal ».

« Race choisie » : Genus, une race noble, sortie du peuple d'Israël et de l'Église. Choisie dans l'alliance comme épouse parfaite – ce n'est pas rien ! Dieu Époux, le Christ époux et l'Église est son épouse. Dans le sacrement de mariage, Charles représentait cet amour sauveur du Christ Époux. Et Zita représentait cet amour soumis, selon le mot de saint Paul (cf. Eph 5, 22), c'est-à-dire coresponsable et aimant de l'épouse toute donnée. Toute la suite se prépare dans cette union sponsale. Charles se donne totalement à Zita, Zita se donne totalement à Charles dans l'union de l'oblation de leur messe de mariage, scellée par l'oblation du Christ Lui-même. Une des belles formules offerte aujourd'hui aux époux, c'est : nous nous unissons pour le meilleur et pour le pire. Il y aura dans la vie de Zita, les premières années, beaucoup de joies qu'on peut appeler le meilleur et qui s'épanouissent dans leur merveilleuse intimité, ce don réciproque. On y retrouve tout le parfum de l'oblation du Christ.

Si Zita est béatifiée un jour, il y aura, comme pour les époux Martin, une béatification du mariage chrétien dans toute sa beauté, dans cette oblation totale.

L'oblation douloureuse

Sans doute les peines commencent avec les affres de la guerre 1914-1918, mais la grande douleur, c'est certainement l'acte par lequel Charles, en pleine lucidité, a offert au Seigneur le don qu'il avait reçu de Lui d'être empereur d'Autriche.

Le Père Abbé Prou a fait lire au réfectoire une vie de Charles. Comme Zita passait à Sainte-Cécile, le Père Abbé Prou lui a demandé ce qu'elle pensait du livre écrit sur Charles par tel auteur. Elle lui a dit : « Je connais cet auteur, c'est un bon livre, mais il a omis une chose, c'est de dire que Charles a perdu son trône parce qu'il a refusé de donner des gages à la franc-maçonnerie ». C'était donc un bon livre, mais ce n'était pas un très bon livre, parce que l'auteur avait omis de mentionner une réalité qui pour Zita était essentielle, à savoir que Charles était un homme transparent à la grâce et la vérité du Christ. Et que la franc-maçonnerie – pour ne pas en dire plus – est une société secrète, qui n'est donc pas transparente à la lumière et à la vérité du Christ. C'est pour cette raison fondamentale que l'Église interdit aux membres du Corps du Christ de s'engager ni de donner des gages à la franc-maçonnerie. Voilà, me semble-t-il, l'acte par lequel Charles, en toute liberté, s'est engagé dans l'oblation de sa vie au Christ. Comme le Christ à Gethsémani, il a pris le calice. Et dans cet engagement, Zita était partie prenante, pleinement. Peut-être leur union spirituelle et morale n'a-t-elle jamais été aussi profonde, étroite que dans cet acte. Mystère douloureux ! C'est le début du chemin de croix de Charles : l'exil à Madère, la pauvreté, la maladie, la mort. Tout se tient.

Voici un petit fait : Quand Charles et Zita ont été obligés de quitter l'Autriche, ils ont voulu emmener leurs enfants et dans un premier temps, on le leur a interdit. Charles et Zita ont tout fait pour les emmener, et ils n'ont pas pu. Charles n'a eu qu'une parole : « Dieu le permet ». Et dans ce « Dieu le permet, Dieu le veut », il y a l'acte héroïque de charité, d'union à la volonté de Dieu par lequel Charles et Zita indissociablement,

dans l'unité de l'oblation de leur mariage, se sont offerts à Dieu. C'est là vraiment le caractère sponsal de l'âme sacerdotale de Zita.

Elle a donc accompagné Charles jusqu'au bout et je peux penser à la Vierge Marie au pied de la croix qui a accompagné son Fils jusqu'au bout et s'est offerte avec Lui. Ici, Zita s'est offerte avec Charles dans un acte totalement libre, il n'y avait aucune contrainte : c'est ce qui est beau, c'est ce qui est noble. Si certains sont écrasés par les événements, eux ont reçu cette occasion que leur a donnée le Seigneur, cet appel, cette vocation à s'offrir en pleine liberté, grâce à l'Esprit du Christ qui les remplissait.

L'offrande amoureuse

Le point de départ en est, semble-t-il, l'aspect royal du sacerdoce de Zita. Je retiens cette date qui est à mon sens centrale, de la renonciation au sens strict : « Celui qui veut être mon disciple, qu'il se renonce, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive » (Mt 16, 24). Pour comprendre toute la profondeur royale de ce renoncement, il faut tout simplement méditer la tentation du Christ au désert (Mt 4, 8 sv). Satan le prend sur une haute montagne ; il lui montre tous les empires du monde avec toutes leurs gloires, toutes leurs richesses et il a l'audace de dire au Christ : « Si tu te prosternes devant moi, je te donne tout cela car je suis le prince de ce monde ». « Arrière Satan ! Il est écrit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et Lui seul ».

Voilà toute la profondeur du choix de Charles et de Zita. Charles n'a pas voulu être roi pour lui, pour la gloire du monde, pour les richesses du monde. Il a voulu uniquement être empereur, roi, pour le Christ. C'est pour cette raison que, comme le Christ, il a été rejeté, exilé par les siens. Mais « si le grain ne meurt, il demeure seul ; s'il meurt, il porte beaucoup de fruit » (Jn 12, 24). Le Christ a été rejeté par son peuple, Il a porté du fruit dans l'univers entier. Charles et Zita ont été rejetés par leurs peuples, au moins par certains dirigeants, de l'intérieur ou de l'extérieur, mais ils ont été ouverts à la catholicité et maintenant, c'est toute l'Église qui peut les invoquer. En renonçant à une royauté légitime pour ne pas donner de gages à une royauté égoïste, puissante, dominatrice, ils ont ouvert tout grand leur cœur à la royauté du Christ qui est un Roi de vérité, un Roi d'amour.

Cette troisième phase de la vie, de l'oblation de Zita peut s'appeler phase d'oblation amoureuse ou généreuse. Déjà l'amour avait grandi, mais maintenant, l'amour transcende et les joies, et les peines, et les douleurs : il n'y a plus que de l'amour. Cet amour l'ouvrait de plus en plus aux autres et à leurs besoins : pendant la guerre, au Canada et aux Etats-Unis, elle compatissait à ceux qui, en Autriche, se trouvaient dans la pauvreté et souffraient de la faim, et elle envoyait des colis. De chez elle, elle avait été expulsée, mais son cœur restait près des plus pauvres : cet aspect aussi est sacerdotal. Le prêtre est compatissant. Il a du cœur, il est proche des plus pauvres. L'oblation amoureuse de Zita est féconde en œuvres bonnes extérieures mais sa racine est intérieure et suscite un attrait croissant pour la spiritualité bénédictine, scellée par sa charte d'oblature qui a été signée le 24 mai 1926. Cette charte autographe est écrite en latin entièrement.

Je vous lis la première partie plus éclairante pour notre sujet :

Au nom de Notre Seigneur Jésus Christ. Amen.

Moi, Sœur Zita Bénédicte Françoise, Impératrice d'Autriche et Reine de Hongrie, je m'offre à Dieu tout-puissant, à la Bienheureuse Vierge Marie et à saint Benoît pour le monastère de Saint-Pierre de Solesmes...

Les trois mots importants sont : me offero Deo : je m'offre à Dieu. Voilà l'offrande amoureuse.

Et la date : 24 mai 1926. Le 24 mai, c'est la fête de Marie Auxiliatrice des chrétiens et dans l'Année Liturgique que lisait Zita, Dom Guéranger montre que cette fête est très importante parce qu'elle a été instituée pour commémorer le retour à Rome du Pape Pie VII, retour de Fontainebleau. Et Dom Guéranger dit que lorsque Pie VII revient à Rome, il retrouve son Église comme l'époux retrouve son épouse. Il retrouve le Royaume des États Pontificaux comme le roi retrouve son royaume. C'est donc une date historique.

Et c'était un lundi de Pentecôte : ce n'est pas un hasard. L'offrande de Zita est une offrande spirituelle qui a été inspirée dès l'instant de son baptême par l'Esprit de Dieu, intérieurement, l'Esprit qui sans cesse sollicitait sa liberté. Et toute la vie de Zita, comme celle de Notre Dame a été un fiat continu. 24 mai 1926 : une date vraiment importante dans cette oblation amoureuse de Zita qui désormais, d'abord comme mère de famille élevant ses enfants, ensuite dans ses activités au service des autres se sanctifie dans une vie chrétienne fervente. Cependant le désir d'embrasser la vie bénédictine a grandi et s'est exprimé sous forme d'une question posée à qui de droit : est-elle appelée par Dieu à devenir moniale à Sainte-Cécile ? Dom Cozien, abbé de Saint-Pierre, lui donna une réponse claire et définitive le 6 novembre 1952 : Dieu ne veut pas qu'elle entre à Sainte-Cécile car elle a encore des devoirs à remplir dans le monde, mais pendant deux mois chaque année, elle pourra vivre la vie des moniales à l'intérieur de la clôture. Dieu qui voit les intentions a agréé celle de Zita : en 1952, ce fut un nouveau sacrifice, un nouveau renoncement caché dans le cœur. Il témoigne de sa parfaite obéissance à l'Église.

Son sacerdoce dans la toute dernière partie de sa vie s'exerçait avant tout par l'union au Christ dans l'Eucharistie, la vie de prière, l'acceptation des joies et aussi des peines. Pensons dans sa vie de famille à ces accidents, accidents de la route et, pour elle-même, l'accident de sa jambe. Elle recevait ces circonstances avec un cœur, un consentement où il n'y avait même pas de surprise. Il y avait l'accueil de la volonté de Dieu : Fiat voluntas tua.

Voilà le parfum de la vie de Zita. Ce parfum, nous en sommes imprégnés. Nous demandons au Seigneur que ces réalités qui, en nous, sont bien vivantes - la grâce, le sacerdoce sponsal, royal - portent de bons fruits, comme elles ont porté des fruits savoureux dans la vie de Zita. Et que votre Association qui utilise des moyens naturels, bien sûr, se serve aussi de moyens surnaturels qui sont le principal. Quand on sort

d'une parfumerie, on sent bon. Tout simplement, gardez ce parfum de Zita, répandez sa bonne odeur : c'est le meilleur moyen de lui attirer de plus en plus d'amis.

Association
pour la béatification et la
canonisation de l'Impératrice
et Reine Zita, épouse et
mère de famille

Abbaye Saint-Pierre
1, Place Dom Guéranger
72300 Solesmes
association.zita@gmail.com
www.associationimperatricezita.com

Association régie par la loi
de 1901 déclarée à la Sous-
Préfecture de La Flèche
le 16 février 2009
(JO du 28 février 2009)